**Quelques réflexions personnelles sur la radicalisation, suite à une conversation avec Gérard Vignaux, hier soir.**

Texte que j'ai publié le dimanche 01 Octobre 2017.

Dans ma vie, j’ai été souvent confronté à des phénomènes de radicalisation, qui sont en général, irrationnels et incompréhensibles pour la plupart des gens. Lorsqu’on discute avec une personne radicalisée, l’on a l’impression de parler à un mur. Ce dernier est enfermé dans son monde (rassurant ?), il ne vous entend pas. Son champ de vision mental semble restreint par des œillères mentales. Il est sur une voie toute tracée (qui semble le rassurer), il ne veut plus en sortir.

J’ai l’impression que les phénomènes de radicalisation (fanatisme) sont à la croisée de plusieurs psychopathologies, telle que le besoin d’appartenance et d’identité (ou bien la peur de se sentir abandonné, si l’on n’est pas inséré dans un groupe) \_ que l’enfermement dans une groupe peut satisfaire ou compense \_, le manque de confiance en soi, l’angoisse \_ que l’enfermement dans les certitudes peut aider à refouler\_, une frustration intérieur refoulée \_ la violence légitimée permet alors de l’extérioriser et de la justifier \_, la psychopathie (ou sociopathie), la paranoïa, les addictions \_ par exemple, addictions aux représentations grandioses, aux grandes idées et idéaux valorisants, qui vous rendent importants … \_, le manque de culture qui justifie les raisonnements à l’emporte-pièce ….

Sinon, éventuellement, quand on ne donne aucun espoir d'avenir à un enfants \_ le fait qu’on les rabroue, dénigre, tout le temps \_ ou à une minorité ethnique discriminée, la frustration et la colère générées peuvent pousser à la radicalisation et à certaines conséquences... Mais cela dépend, aussi du type d’idéologie ou de religion, le fond moral, auxquels cette personne ou ce groupe adhèrent et comment ces idéologies, religions … leur ont été présentées.

J’ai été au premier rang, sur cette question, avec un père violent, paranoïaque, narcissique, qui n’écoute finalement que lui-même \_ même s’il fait semblant de vous écouter, étant doué pour cela \_, pathologiquement incapable d’aimer ou de ressentir de la compassion (psychopathe).

Il est impossible de discuter avec mon père, tout comme avec mon frère. Ils sont persuadés de détenir la vérité\_ idéologique, sur l’argent, l’idéologie capitaliste et libérale … \_ qu’ils veulent toujours vous imposer. Ils ont toujours réponse à tout. J’ai connu, dans sa jeunesse, un frère qui manquait d’assurance. Mais depuis, il devenu bourré de certitudes \_sur l’argent, le pouvoir …, les mêmes certitudes que mon père \_, ces certitudes « aveuglantes » lui donnent confiance en lui, lui donne l’impression d’être supérieur aux autres, et sont mêmes à l’origine d’une attitude arrogante ou méprisantes (pour ceux qui ne partagent pas ses certitudes).

Leur attitude est, par moment, conditionnée par leur addiction à l’argent et au pouvoir \_ il y a une vraie avidité pour l’argent, surtout chez mon frère, qui ne fait jamais rien gratuitement. « *La fourmi n’est pas prêteuse, c’est là son moindre défaut* ».

Le (mécanisme du) fanatisme permet d’acquérir de la confiance en soi, de réduire ses angoisses (i.e. de réduire les dissonances cognitives), en rejetant hors du champ de sa conscience, toutes les questions pénibles, dérangeantes voire insupportables, insoutenables, qu’on n’a pas envie d’aborder (le fanatisme rend la compréhension du monde, plus simple et rassurante).

Note : Je me suis souvent demandé si le narcissisme extrême et la psychopathie ne sont pas des mécanismes compensateurs pour neutraliser un sentiment d’insécurité intérieure, causé par des épisodes d’abandons affectifs, d’humiliations, dont un parent ou une personne qui a autorité sur vous est la cause, en vous dévalorisant ou dénigrant, sans cesse.

Même les non-dits familiaux \_ négatifs, comme le fait « d’être l’enfant que personne ne veut » (l’enfant non désiré) \_ peuvent contribuer à développer votre sentiment d’insécurité intérieure et de confiance en vous. Et un besoin reconnaissance immense (pathologique) est peut-être un moyen d’y échapper.

Il est possible que le prophétisme constitue justement le cas extrême de ce processus compensatoire, pour compenser un sentiment de dévalorisation ou d’insécurité intérieure, un manque de confiance en soi extrêmes.

Tout dépend aussi des valeurs morales et des croyances ou superstitions qui lui ont été inculqués.

Le cas de Mahomet :

C’est particulièrement clair, vrai, dans le cas Mahomet, qui a été abandonné à la naissance et plusieurs fois orphelin :

« *En 570 après J-C, à La Mecque, Arabie, une jeune veuve du nom d'Amina donna naissance à un garçon qu'elle appela Mahomet. Alors que c'était son unique enfant, elle le confia à une femme bédouine pour l'élever dans le désert, alors qu'il n'avait que six mois […]. Pourquoi Amina a-t-elle donné son unique enfant pour le faire élever par quelqu'un d'autre ? Elle ne l'a pas nourri. Après sa naissance, Mahomet fut donné à Thueiba, une servante de son oncle Abou Lahab (le même oncle que Mahomet allait maudire dans la sourate 111) pour être nourri. Nous ne savons pas pourquoi Amina n'a pas nourri et élevé) son enfant. Nous ne pouvons que conjecturer. Etait-elle déprimée ? Jugeait-elle que l'enfant était un obstacle pour un remariage ?*

*Un deuil dans la famille peut entrainer la dépression. D'autres facteurs susceptibles d'aggraver les risques de dépression sont : la solitude, l'angoisse au sujet du fœtus, des problèmes financiers ou conjugaux, et le jeune âge de la mère". Amina venait de perdre son mari, était seule, pauvre, jeune. Elle était une bonne candidate à la dépression. La dépression peut compromettre la capacité d'une mère à nouer des liens avec son enfant qui grandit.*

*Certains spécialistes suggèrent que la dépression d'une femme enceinte peut avoir des conséquences directes sur le fœtus. Leurs bébés se montrent souvent irritables et léthargiques. Ces nouveau-nés peuvent devenir des enfants lents à apprendre, peu réactifs émotionnellement, avoir des problèmes de comportement comme de l'agressivité.*

*Mahomet grandit au milieu d'étrangers. Il se rendit peu à peu compte qu'il n'était pas comme eux. Il pouvait voir que les autres enfants avaient des parents. Pourquoi sa mère, qu'il visitait deux fois par an, ne le voulait-elle pas ? Peut-être les autres enfants le dédaignaient-ils parce qu'il était orphelin. Être orphelin est encore stigmatisant de nos jours dans ces régions.*

*Plusieurs décades après, Halima, la nourrice de Mahomet, raconta qu'elle n'avait d'abord pas voulu prendre un orphelin d'une pauvre veuve. Elle finit par accepter parce qu'elle n'avait pas trouvé d'enfant d'une famille aisée, et elle ne voulait pas revenir sans enfant alors que toutes ses amies en avaient trouvé à prendre en charge. Cela influa-t-il sur la façon dont elle s'en occupa ? Mahomet demeura-t-il sans amour dans sa famille d'accueil pendant les années les plus cruciales, quand le caractère d'une personne se forme ?*

*Halima rapporta que Mahomet était un enfant solitaire. Il se réfugiait dans un monde imaginaire et conversait avec des amis que personne d'autre ne voyait. N'est-ce pas la réaction prévisible d'un enfant privé d'amour dans le monde réel, qui s'en invente un où il est aimé ?* » (Source : La psychologie de Mahomet et des musulmans, Ali Sina, Ed. Tatamis, 2015, page 28 à 30).

La sexualité débridée de Mahomet peut peut-être s’expliquer par son « déséquilibre affectif » dû à ses manques affectifs.

Le jeune [Mahomet](https://fr.wikipedia.org/wiki/Mahomet), âgé de 14 ans, participe avec ses oncles aux combats de la guerre al-Fijâr (la guerre impie), surnommée ainsi car se déroulant pendant les mois sacrés, conflit opposant les [Koraïchites](https://fr.wikipedia.org/wiki/Quraych) aux bédouins Hawâzin ([580](https://fr.wikipedia.org/wiki/580)-585). Le fait qu’il ait participé durant 5 ans, très jeunes, à des guerres et escarmouches, a pu lui donner le goût de la guerre, comme dans le cas d’Hitler, lui-même jeune ayant participé avec courage, durant 5 ans, à la première guerre mondiale. La guerre peut contribuer à donner confiance en soi, reconnaissance de ses pairs, à un orphelin abandonné.

Ses angoisses cachées se manifestaient dans de nombreux TOC.

Sources : a) <http://www.islamhadithsunna.com/muhammad-berger-de-la-mecque-a117400112>

b) <http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/Jeunesse_de_Mahomet/fr-fr/>

c) <http://benjamin.lisan.free.fr/jardin.secret/EcritsPolitiquesetPhilosophiques/SurIslam/Les-TOC-de-Mahomet.htm>

Le cas d’Hitler :

On sait que le Père d’Hitler, Aloïs, était alcoolique et violent. Et je suppose qu’il l’a dénigré, systématiquement, pour une raison peut-être cachée. Quand je parle de choses cachées, je pense à la sexualité bizarre de Mahomet, un homme qui séduisait beaucoup de femmes, mais qui ne « consommait » pas. Il avait certainement d’énormes problèmes sexuels, puisque le docteur Morell lui prescrivait continuellement de la testostérone (semence de taureau).

Je me suis toujours demandé si son père, Aloïs, ne s’en prenait pas, d’une façon hypocrite, à son fils, Adolf, parce qu’il sentait confusément que son fils était (spontanément) homosexuel ou transsexuel (?).

Sinon, Hitler n’était pas exempt de TOC (et de bizarreries, tel que le fait être végan).

Sources : a) Psychanalyse d'Adolf Hitler, Walter C. Langer, 1972

b) La paranoïa d'Hitler, Michel Grangeon, 2014

c) Hitler, Ian Kershaw, Pierre-Emmanuel Dauzat, 2014.

d) Pourquoi Hitler ?, R. Rosenbaum, 1998

e) Hitler, JOHN TOLAND, 2012.

f) <http://www.telegraph.co.uk/news/worldnews/europe/germany/7170290/Adolf-Hitler-took-primitive-Viagra-to-have-sex-with-Eva-Braun-claims-new-book.html>

Le cas de Moïse :

C’est certainement aussi le cas avec Moïse, abandonné par sa mère Yokheved [dans une corbeille sur le Nil]. Dans son enfance, Moïse bégayait, ce qui a pu pousser ses camarades à se moquer de lui \_ moqueries qui auraient contribué qu’il ait, ensuite, un mal fou à développer sa confiance en lui.

Son premier crime, le meurtre d’un Egyptien, étant peut-être un mécanisme de décompensation de sa frustration intérieure : « Voyant un Égyptien frapper un Hébreu, il voit qu'il est seul, tue l'Égyptien et l'enterre dans le sable. Les jours suivants, constatant que l'affaire s'était ébruitée, il s'enfuit d'Égypte vers le pays de Madian ».

Source : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Mo%C3%AFse#Jeunesse_de_Mo.C3.AFse>

Pour tous ces personnages historiques, la guerre a été peut-être pour eux un moyen de se valoriser (voire de compenser des frustrations. Tous ont assassinés beaucoup de personnes, voire lors d’assassinats de masse).

Ce qui obscurcit l’analyse de ces cas psychiatriques est que se brodent ensuite de belles légendes dorées, sur leur compte, à l’instigation de leurs contempteurs, naïfs, aveugles et/ou adulateurs.

Le cas de mon père :

Je pense que mon père a souffert d’un complexe d’infériorité, durant son enfance, à cause d’une mère alcoolique, qui lui témoignait peu d’affection (voire le rejetait, à cause du fait qu’il était le fil d’un premier mari qui l’avait battu (?) et qu’elle n’avait pas aimé (?)). Il y a le fait que son père biologique ne s’est jamais occupé de lui et l’a abandonné. Tout cela est très dévalorisant et frustrant. Mon père m’avait raconté, que pour se faire respecter par ses camarades, il avait appris la boxe. Et qu’ainsi, il avait asséné une terrible correction à un camarade qui se moquait de lui, jusqu’à le démolir dans les toilettes, au point qu’il aurait pu le tuer, ce qui lui avait procuré un immense plaisir. Et mon père m’avait raconté, que jeune, il était fasciné par leur feu, et qu’il avait souvent des désirs de mettre le feu.

Mon père a été quand même été aimé par son beau-père, un très bel homme, un séducteur invétéré, de toutes les belles femmes qui passent, et hyper gâté par lui. Mais ce beau-père semble avoir été un commerçant un peu filou. Et il est possible qu’il ne lui a pas appris à être vraiment honnête.

Le cas de mon frère :

Même si ma mère était honnête, elle était peu affectueuse, froide (je pense que son attitude était liée à une dépression cachée, causée par mon père qu’elle refoulait, parce qu’elle était fière). Même s’il a été favorisé (voire gâté) par mon père, à mon détriment, mon frère a souffert de carences affectives importantes, tout comme moi.

Et même s’il était gâté, il était possible (?) que parfois mon père le dévalorisa (l’écrasa) ou l’instrumentalisa.

Dans le cas de mon père et mon frère, je pense qu’il y a d’énormes mécanismes compensateurs à l’œuvre, chez eux.

Souvent, le fanatique est convaincu de détenir des vérités supérieures, qui lui donne l’impression d’être plus puissant, supérieure à ceux qui ne possèdent pas ces « vérités », qui n’ont pas reçus cette illumination ou révélation extraordinaires \_ religieuses, idéologiques ...

Mais ce mécanisme intellectuel de rejets de tout ce qui est désagréable et/ou qui contredit nos croyances, nous oblige à une certaine malhonnêteté intellectuelle. David Vallat en parlait justement dans un de ces derniers posts (messages FB).

Quand le radicalisé est confronté à question difficile, qui devrait induire, dans son esprit, le doute relativement à sa propre croyance, il peut réagir d’une façon déroutante, inattendue, devenir agressif, vous accuser de mentir, de lui vouloir du mal, ou bien il peut contrattaquer avec une nouvelle information souvent forte (choquante …), inconnue de vous, qu’elle soit fausse ou vraie, ce n’est le but principal, cette information ayant plutôt pour but de détourner votre attention envers la question de départ, de faire écran de fumée devant face à question de départ, de vous embrouiller l’esprit[[1]](#footnote-1) …

Dans le cas d’un conflit, comme dans le cas du conflit israélo-palestiniens, pour le radicalisé, il ne peut y avoir de position médiane ou modérée. Pour eux, « La neutralité n'existe pas en temps de guerre ». L’extrémiste accablera, systématiquement, de tous les maux l’autre camp, responsable de tout, à ses yeux.

Le conflit semble l’exciter. Pour lui, il y a les forts et les lâches. On doit choisir son camp, la neutralité n’existe pas ou n’est pas autorisé, à ses yeux. Tu es pour ou contre son camp. Il te force à choisir son camp. A ses yeux, l’objectivité n’existe pas.

Ce genre de personne, qui accuse l’autre camp d’avoir déclenché la guerre, est justement de ceux qui déclenchent les guerres, par leurs positions extrémistes.

Certains appellent, de tout leurs vœux, la guerre, perçue par eux, comme un processus rédempteur, « catharsistique ».

J'ai l'impression que les extrémistes sont inguérissables, ingérables. Ils n'ont plus de bon sens, qui sèment la zizanie ou le conflit, dans ces groupes de réflexions (« think tank » etc. ...).

Avec eux, c'est un vrai combat, un vrai rapport de force. A certains moments, je passe mon temps à les contrer, à les tacler en permanence. Pour résister à leur pression idéologique, morale, e leur alors mets, en retour, une pression énorme.

Et c'est très problématique, parce qu'un groupe est un espace privé qu'il faut gérer, sans conflit (ou heurt).

Il me semble très difficile de leur faire comprendre que leur « fanatisme » peut être un mécanisme psychologique compensatoire.

S. semblait dire, qu’avec tout ce que j’avais vécu, c’était un miracle que je m’en sois sorti.

En fait, pas totalement, j’ai des faiblesses, dont j’ai conscience (et que j’essaye de corriger) :

1. Des crises d’anxiété et d’angoisse cachées (que je tente de soigner, plutôt que de vouloir les refouler), qui peuvent me donner l’impression d’être autiste (je me suis demandé si je n’étais pas autiste (type Asperger) …) [que je compense en écrivant beaucoup].
2. Des tendances abandonniques, surtout dans épisodes amoureux (un besoin d’attachement à l’être aimé ou à aimer, trop fort) [et donc j’évite les relations amoureuses, à cause de ce problème et surtout à cause du problème grave exposé au point n°5 ci-après].
3. Des céphalées de tension chroniques (et d’autres maladies psychosomatiques, eczémas …), qui m’ont harcelé, durant 30 ans, jusqu’en 2012 (d’où la création de mon association pour résoudre ces problèmes : [www.cephaleesdetension.co.nr](http://www.cephaleesdetension.co.nr)).
4. Parfois des crises d’agressivité (comme dans le cas des personnalités borderline) [j’espère qu’en aidant les autres et en m’entourant d’amis, je résoudrais ce problème].
5. Une sorte d’ambigüité, au niveau de mon identité de genre, cachée, très difficile à cerner, pas clair, et très difficile à guérir (qui m’a joué beaucoup de tour et de souffrance) (sorte de demi-transsexualité ou semi-transgendérisme, où l’on ne sent à moitié homme et femme [la virilité dans un certain domaine est très dur, sinon impossible pour moi. Je me sens entre les deux genres) [d’où la rédaction de ce gros travail : <http://benjamin.lisan.free.fr/jardin.secret/EcritsScientifiques/GuideTranssexuel/indexTranssex.htm> , à défaut de pouvoir arriver à le résoudre. Je ne me suis « virilisé », que pour sauver ma peau, à cause de la violence et de l’homophobie haineuse et pathologique de mon père].

Et je mets tous ces maux sur le compte des épisodes des abandons et carences affectives, les non-dits (que j’étais un enfant que l’on ne désirait pas) que j’ai vécus, durant ma prime enfance et après.

Après pourquoi je n’ai pas évolué comme mon père et mon frère, qui eux utilisent à fond le mensonge et la manipulation, si nécessaire, sans aucun état d’âme.

Ma mère m’a dit que j’étais un enfant qui avait plus besoin d’affection (étant plus dans les jupes de sa mère), qu’un enfant normal. Ce qui a provoqué l’ire et le rejet perpétuel de mon père (il m’a toujours été éternellement hostile, car peut-être me croyant homosexuel, un « dégénéré » biologique \_ ce n’est qu’une hypothèse. D’un autre côté, je ne suis pas sûr que mon père ait exprimé un amour authentique pour mon frère. Je crois plus qu’il l’a instrumentalisé comme un futur objet de sa propre réussite sociale et la sauvegarde des apparences, des valeurs très importantes pour ma propre famille).

Mon frère a été sous la coupe de mon père. Et il lui a inculqué ses valeurs morales (utilitaristes, et cyniques).

Comme mon père me rejetait, ma mère s’est plus occupée de moi (par défaut). Et donc elle n’a indirectement communiqué ses valeurs d’honnêteté.

Avec mon enfance fracassée, j’aurais pu dériver vers la malhonnêteté et, par mon passage par la conversion chrétienne en 1973 à Taizé puis mon passage durant 5 ans par l’Ordre Rosicrucien AMORC, vers le fanatisme, ou en tout cas l’irrationnalité.

J’ai eu deux cas de comportements fanatiques, dans ma vie, toujours liés à épisodes amoureux.

J’avais été très amoureux d’Habiba, une intellectuelle algérienne. Mais comme j’avais désirs sexuels fous pour elle, et que j’étais sous l’influence de l’Ordre Rosicruciens, j’avais projeté sur elle une supposé influence occulte sexuelle mauvaise d’Habiba sur moi. Et donc j’avais décidé de couper brutalement et stupidement avec elle.

J’ai été amoureux de Fabienne, une jeune très jolie, fragile, mais en fait très manipulatrice. Et elle m’a monté contre mon ami Michel et m’a rendu aveugle. Et je n’ai pas voulu croire Michel (parce que cela me rassurait de croire Fabienne. C’était plus valorisant). Ce n’est que longtemps après que j’ai compris qu’elle m’avait manipulé.

Ce sont les deux seuls cas d’aveuglement dont j’ai été l’objet, dont je me souvienne.

Dans ces deux cas, je n’ai pas été honnête, en me reconnaissant faillible et manipulable.

Souvent par orgueil (théorie de l’engagement « déraisonnable »), les gens ne veulent pas reconnaître qu’il s’enlise dans l’erreur et une mauvaise voie désastreuse (comme celui qui dans une secte \_ qui a misé beaucoup d’agent et qui a du mal à admettre \_ pensée désagréable \_ qu’il s’est fait abuser), ou comme je joueur addictif ou compulsif du casino).

Les valeurs d’honnêteté n’ont poussé à considérer et à accepter, avec honnêteté, mes doutes (y compris sur moi-même. On parle d’examen de conscience, ce que sont incapables mon père, mon frère et la plupart des fanatiques).

C’est pourquoi je pousse tous les fanatiques vers les valeurs d’honnêteté (ce qui n’est pas évident).

J’ai eu la chance de faire des études poussées, qui m’ont fait connaître au CNRS la démarche scientifique (alors qu’avant, j’étais un farfelu scientifique). Mais ce n’était suffisant, un ami scientifique (chercheur au CNRS), Michel, m’a abonné d’office à la revue « Science et pseudosciences », une revue qui m’a ouvert les yeux (sur mes croyance irrationnelles).

Car la démarche scientifique pousse à l’honnêteté et à tout vérifier.

Pour conclure, j’oppose aux fanatiques, l’honnêteté, l’éthique et la droiture moral … et face à toute personne qui n'y croit pas et/ou qui a une vision dominatrice, supérieure de lui-même par rapport aux autres, qui ne bénéficient pas de la « révélation ». J’affirme que dans le combat contre la radicalisation, il a aussi un combat moral. Ce qui ne veut pas dire qu’il ne sera pas dur et long.

>>>>>>>>>>>>>>>>>>>>

Quelques réflexions personnelles sur la radicalisation, suite à une conversation avec Gérard Vignaux, hier soir.

Le 29/09/2017

Dans ma vie, j’ai été souvent confronté à des phénomènes de radicalisation, qui sont en général, irrationnels et incompréhensibles pour la plupart des gens. Lorsqu’on discute avec une personne radicalisée, l’on a l’impression de parler à un mur. Ce dernier est enfermé dans son monde (rassurant ?), il ne vous entend pas. Son champ de vision mental semble restreint par des œillères mentales. Il est sur une voie toute tracée (qui semble le rassurer), il ne veut plus en sortir.

J’ai l’impression que les phénomènes de radicalisation (fanatisme) sont à la croisée de plusieurs psychopathologies, telle que le besoin d’appartenance et d’identité (ou bien la peur de se sentir abandonné, si l’on n’est pas inséré dans un groupe) \_ que l’enfermement dans une groupe peut satisfaire ou compense \_, le manque de confiance en soi, l’angoisse \_ que l’enfermement dans les certitudes peut aider à refouler\_, une frustration intérieur refoulée \_ la violence légitimée permet alors de l’extérioriser et de la justifier \_, la psychopathie (ou sociopathie), la paranoïa, les addictions \_ par exemple, addictions aux représentations grandioses, aux grandes idées et idéaux valorisants, qui vous rendent importants … \_, le manque de culture qui justifie les raisonnements à l’emporte-pièce ….

Sinon, éventuellement, quand on ne donne aucun espoir d'avenir à un enfants \_ le fait qu’on les rabroue, dénigre, tout le temps \_ ou à une minorité ethnique discriminée, la frustration et la colère générées peuvent pousser à la radicalisation et à certaines conséquences... Mais cela dépend, aussi du type d’idéologie ou de religion, le fond moral, auxquels cette personne ou ce groupe adhèrent et comment ces idéologies, religions … leur ont été présentées.

\* On n'a pas souvent conscience de l'importance de la résolution ou non ou de l'infection des blessures intérieures dans l'évolution des personnes.

J’ai été au premier rang, sur cette question, avec un père violent, paranoïaque, narcissique, qui n’écoute finalement que lui-même \_ même s’il fait semblant de vous écouter, étant doué pour cela \_, pathologiquement incapable d’aimer ou de ressentir de la compassion (psychopathe).

Il est impossible de discuter avec mon père, tout comme avec mon frère. Ils sont persuadés de détenir la vérité\_ idéologique, sur l’argent, l’idéologie capitaliste et libérale … \_ qu’ils veulent toujours vous imposer. Ils ont toujours réponse à tout. J’ai connu, dans sa jeunesse, un frère qui manquait d’assurance. Mais depuis, il devenu bourré de certitudes \_sur l’argent, le pouvoir …, les mêmes certitudes que mon père \_, ces certitudes « aveuglantes » lui donnent confiance en lui, lui donne l’impression d’être supérieur aux autres, et sont mêmes à l’origine d’une attitude arrogante ou méprisantes (pour ceux qui ne partagent pas ses certitudes).

Leur attitude est, par moment, conditionnée par leur addiction à l’argent et au pouvoir \_ il y a une vraie avidité pour l’argent, surtout chez mon frère, qui ne fait jamais rien gratuitement. « La fourmi n’est pas prêteuse, c’est là son moindre défaut ».

La dictature des apparences (comme celle qui régnait dans ma famille, et qui dirige toujours le comportement de mon frère), le fait de vivre sans cesse dans le mensonge (la dissimulation, l’hypocrisie …) rend paranoïaque.

Il y a un cercle vicieux du mensonge, un mensonge servant souvent à dissimuler un autre mensonge, et ainsi de suite. Cela devient une vraie maladie, surtout quand c’est dans le but d’abuser (comme chez le joueur compulsif). Il peut y avoir une certaine gratification à tromper, sans cesse, autrui, qui peut renforcer son orgueil et l’impression d’être plus intelligent que les autres (il y aurait une certaine addiction au mensonge ou au fait de tromper autrui).

Il m’est très difficile de coincer mon frère, car il s’arrange toujours pour sauver d’une façon fanatique les apparence (pour être incoinçable), avec une force et volonté incroyables. Il est dans le mensonge jusqu’au-boutiste. Ce fonctionnement mental est « diabolique » (je soupçonne que l’imposteur Jean-Claude Romand, qui a tué sa femme, ses deux enfants et ses parents, au moment où il était sur le point d’être démasqué, avait le même mode de fonctionnement. Cf. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Affaire_Romand>).

Et si j’arrive à le coincer, à le démasquer (à le mettre en défaut par rapport à ses manipulations ou mensonges), il peut devenir très méchant et dangereux.

Ce fonctionnement mental est « diabolique », en tout cas, redoutable (pour moi, il est épouvantable. C’est comme un cauchemar).

Or je retrouve ce type de fonctionnement chez Mahomet (et je suis consterné qu’aucun musulman n’arrivent à s’en rendre compte (!). Cela me fait vraiment mal).

Mahomet est un des rares gourous, dans l’histoire, qui a légitimé la plupart de ses actions, même les plus odieuses, y compris pour légitimer sa frénésie sexuelle (frénésie qu’on retrouve d’ailleurs chez beaucoup de gourous passés et actuels), par la soi-disant réception, par lui, de « messages » venant du ciel, de Dieu … En fait, il mélangeait « messages » issues d’une psychopathologie mentale (psychose, épilepsie du lobe temporal ..) et messages imaginaires, qu’il avait inventés, pour les besoins de sa cause, de ses manipulations et pour abuser ses fidèles (sa jeune épouse, Aïcha, fine mouche, s’en était aperçu : « […] Lorsque fut révélé le verset coranique permettant à Muhammad de retarder le tour de n'importe laquelle de ses épouses, et lorsque Muhammad déclara qu'Allah lui avait permis de se marier avec la femme de son fils adoptif, Aïcha (l'une de ses épouses) dit: « Ô envoyé d'Allah, je vois que ton Seigneur s'empresse de te plaire.» (Boukhari, vol. 7:48)).

Certains de ces soi-disant messages divins sont en fait une posture. Et pour éviter d’être démasqué (à cause de sa peur paranoïaque d’être démasqué), il a donc fait assassiner ou tenter de faire assassiner tous ceux qui le critiquaient (ou le traitait d’imposteur) (il y a plus de 42 victimes de sa haine ou vengeance implacables. Cf. <http://benjamin.lisan.free.fr/jardin.secret/EcritsPolitiquesetPhilosophiques/SurIslam/Liste_des_meurtres_ordonnes_ou_soutenus_par_Muhammad.htm>). Et c’est en cela qu’il était très dangereux. Et les seuls gourous modernes qui procédaient ainsi, affirmant recevoir des messages directement de Dieu étaient le « pasteur » Jim Jones (le temple du peuple) et David Koresh (les Davidiens). Et leur histoire s’est mal terminé pour eux (et avec eux) et leurs disciples.

Le (mécanisme du) fanatisme permet d’acquérir de la confiance en soi, de réduire ses angoisses (i.e. de réduire les dissonances cognitives), en rejetant hors du champ de sa conscience, toutes les questions pénibles, dérangeantes voire insupportables, insoutenables, qu’on n’a pas envie d’aborder (le fanatisme rend la compréhension du monde, plus simple et rassurante).

Note : Je me suis souvent demandé si le narcissisme extrême et la psychopathie ne sont pas des mécanismes compensateurs pour neutraliser un sentiment d’insécurité intérieure, causé par des épisodes d’abandons affectifs, d’humiliations, dont un parent ou une personne qui a autorité sur vous est la cause, en vous dévalorisant ou dénigrant, sans cesse.

Même les non-dits familiaux \_ négatifs, comme le fait « d’être l’enfant que personne ne veut » (l’enfant non désiré) \_ peuvent contribuer à développer votre sentiment d’insécurité intérieure et de confiance en vous. Et un besoin reconnaissance immense (pathologique) est peut-être un moyen d’y échapper.

Il est possible que le prophétisme constitue justement le cas extrême de ce processus compensatoire, pour compenser un sentiment de dévalorisation ou d’insécurité intérieure, un manque de confiance en soi extrêmes.

Tout dépend aussi des valeurs morales et des croyances ou superstitions qui lui ont été inculqués.

Le cas de Mahomet :

C’est particulièrement clair, vrai, dans le cas Mahomet, qui a été abandonné à la naissance et plusieurs fois orphelin :

« *En 570 après J-C, à La Mecque, Arabie, une jeune veuve du nom d'Amina donna naissance à un garçon qu'elle appela Mahomet. Alors que c'était son unique enfant, elle le confia à une femme bédouine pour l'élever dans le désert, alors qu'il n'avait que six mois […]. Pourquoi Amina a-t-elle donné son unique enfant pour le faire élever par quelqu'un d'autre ? Elle ne l'a pas nourri. Après sa naissance, Mahomet fut donné à Thueiba, une servante de son oncle Abou Lahab (le même oncle que Mahomet allait maudire dans la sourate 111) pour être nourri. Nous ne savons pas pourquoi Amina n'a pas nourri et élevé) son enfant. Nous ne pouvons que conjecturer. Etait-elle déprimée ? Jugeait-elle que l'enfant était un obstacle pour un remariage ?*

*Un deuil dans la famille peut entrainer la dépression. D'autres facteurs susceptibles d'aggraver les risques de dépression sont : la solitude, l'angoisse au sujet du fœtus, des problèmes financiers ou conjugaux, et le jeune âge de la mère". Amina venait de perdre son mari, était seule, pauvre, jeune. Elle était une bonne candidate à la dépression. La dépression peut compromettre la capacité d'une mère à nouer des liens avec son enfant qui grandit.*

*Certains spécialistes suggèrent que la dépression d'une femme enceinte peut avoir des conséquences directes sur le fœtus. Leurs bébés se montrent souvent irritables et léthargiques. Ces nouveau-nés peuvent devenir des enfants lents à apprendre, peu réactifs émotionnellement, avoir des problèmes de comportement comme de l'agressivité.*

*Mahomet grandit au milieu d'étrangers. Il se rendit peu à peu compte qu'il n'était pas comme eux. Il pouvait voir que les autres enfants avaient des parents. Pourquoi sa mère, qu'il visitait deux fois par an, ne le voulait-elle pas ? Peut-être les autres enfants le dédaignaient-ils parce qu'il était orphelin. Être orphelin est encore stigmatisant de nos jours dans ces régions.*

*Plusieurs décades après, Halima, la nourrice de Mahomet, raconta qu'elle n'avait d'abord pas voulu prendre un orphelin d'une pauvre veuve. Elle finit par accepter parce qu'elle n'avait pas trouvé d'enfant d'une famille aisée, et elle ne voulait pas revenir sans enfant alors que toutes ses amies en avaient trouvé à prendre en charge. Cela influa-t-il sur la façon dont elle s'en occupa ? Mahomet demeura-t-il sans amour dans sa famille d'accueil pendant les années les plus cruciales, quand le caractère d'une personne se forme ?*

*Halima rapporta que Mahomet était un enfant solitaire. Il se réfugiait dans un monde imaginaire et conversait avec des amis que personne d'autre ne voyait. N'est-ce pas la réaction prévisible d'un enfant privé d'amour dans le monde réel, qui s'en invente un où il est aimé ?* » (Source : La psychologie de Mahomet et des musulmans, Ali Sina, Ed. Tatamis, 2015, page 28 à 30).

La sexualité débridée de Mahomet peut peut-être s’expliquer par son « déséquilibre affectif » dû à ses manques affectifs.

Le jeune Mahomet, âgé de 14 ans, participe avec ses oncles aux combats de la guerre al-Fijâr (la guerre impie), surnommée ainsi car se déroulant pendant les mois sacrés, conflit opposant les Koraïchites aux bédouins Hawâzin (580-585). Le fait qu’il ait participé durant 5 ans, très jeunes, à des guerres et escarmouches, a pu lui donner le goût de la guerre, comme dans le cas d’Hitler, lui-même jeune ayant participé avec courage, durant 5 ans, à la première guerre mondiale. La guerre peut contribuer à donner confiance en soi, reconnaissance de ses pairs, à un orphelin abandonné.

Ses angoisses cachées se manifestaient dans de nombreux TOC.

Sources : a) <http://www.islamhadithsunna.com/muhammad-berger-de-la-mecque-a117400112>

b) <http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/Jeunesse_de_Mahomet/fr-fr/>

c) <http://benjamin.lisan.free.fr/jardin.secret/EcritsPolitiquesetPhilosophiques/SurIslam/Les-TOC-de-Mahomet.htm>

Le cas d’Hitler :

On sait que le Père d’Hitler, Aloïs, était alcoolique et violent. Et je suppose qu’il l’a dénigré, systématiquement, pour une raison peut-être cachée. Quand je parle de choses cachées, je pense à la sexualité bizarre de Mahomet, un homme qui séduisait beaucoup de femmes, mais qui ne « consommait » pas. Il avait certainement d’énormes problèmes sexuels, puisque le docteur Morell lui prescrivait continuellement de la testostérone (semence de taureau).

Je me suis toujours demandé si son père, Aloïs, ne s’en prenait pas, d’une façon hypocrite, à son fils, Adolf, parce qu’il sentait confusément que son fils était (spontanément) homosexuel ou transsexuel (?).

Sinon, Hitler n’était pas exempt de TOC (et de bizarreries, tel que le fait être végan).

Sources : a) Psychanalyse d'Adolf Hitler, Walter C. Langer, 1972

b) La paranoïa d'Hitler, Michel Grangeon, 2014

c) Hitler, Ian Kershaw, Pierre-Emmanuel Dauzat, 2014.

d) Pourquoi Hitler ?, R. Rosenbaum, 1998

e) Hitler, JOHN TOLAND, 2012.

f) <http://www.telegraph.co.uk/news/worldnews/europe/germany/7170290/Adolf-Hitler-took-primitive-Viagra-to-have-sex-with-Eva-Braun-claims-new-book.html>

Le cas de Moïse :

C’est certainement aussi le cas avec Moïse, abandonné par sa mère Yokheved [dans une corbeille sur le Nil]. Dans son enfance, Moïse bégayait, ce qui a pu pousser ses camarades à se moquer de lui \_ moqueries qui auraient contribué qu’il ait, ensuite, un mal fou à développer sa confiance en lui.

Son premier crime, le meurtre d’un Egyptien, étant peut-être un mécanisme de décompensation de sa frustration intérieure : « *Voyant un Égyptien frapper un Hébreu, il voit qu'il est seul, tue l'Égyptien et l'enterre dans le sable. Les jours suivants, constatant que l'affaire s'était ébruitée, il s'enfuit d'Égypte vers le pays de Madian* ».

Source : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Mo%C3%AFse#Jeunesse_de_Mo.C3.AFse>

La question du « sens de la justice » de Moïse.

J’ai supposé que le peuple hébreu étant esclave, était peut-être raillé, moqué par les égyptiens. Peut-être quelqu’un dans son enfance a dû lui révéler sa vraie origine (un hébreu abandonné). Est-ce ses camarades se sont moqués de ses origines ? Est-ce qu’il est identifié avec ce peuple opprimé ? Il est possible, que lorsqu’on a subi beaucoup d’injustice dans mon enfance, l’on s’identifie immédiatement avec tous les victimes d’injustices et d’oppression.

Pour tous ces personnages historiques, la guerre a été peut-être pour eux un moyen de se valoriser (voire de compenser des frustrations. Tous ont assassinés beaucoup de personnes, voire lors d’assassinats de masse). Il s’en est pris à cet *Égyptien* parce cette scène lui a fait resurgir à l’esprit les propres injustices (dénigrement ? discrimination ?) qu’il a subis.

Par contre, je n’ai pas ressenti intuitivement ce même sentiment d’injustice chez Mahomet. Il disait agir pour l’injustice mais il fut souvent arbitraire et finalement injuste.

Ce qui obscurcit l’analyse de ces cas psychiatriques est que se brodent ensuite de belles légendes dorées, sur leur compte, à l’instigation de leurs contempteurs, naïfs, aveugles et/ou adulateurs.

Le cas de mon père :

Je pense que mon père a souffert d’un complexe d’infériorité, durant son enfance, à cause d’une mère alcoolique, qui lui témoignait peu d’affection (voire le rejetait, à cause du fait qu’il était le fil d’un premier mari qui l’avait battu (?) et qu’elle n’avait pas aimé (?)). Il y a le fait que son père biologique ne s’est jamais occupé de lui et l’a abandonné. Tout cela est très dévalorisant et frustrant. Mon père m’avait raconté, que pour se faire respecter par ses camarades, il avait appris la boxe. Et qu’ainsi, il avait asséné une terrible correction à un camarade qui se moquait de lui, jusqu’à le démolir dans les toilettes, au point qu’il aurait pu le tuer, ce qui lui avait procuré un immense plaisir. Et mon père m’avait raconté, que jeune, il était fasciné par leur feu, et qu’il avait souvent des désirs de mettre le feu.

Mon père a été quand même été aimé par son beau-père, un très bel homme, un séducteur invétéré, de toutes les belles femmes qui passent, et hyper gâté par lui. Mais ce beau-père semble avoir été un commerçant un peu filou. Et il est possible qu’il ne lui a pas appris à être vraiment honnête.

Le cas de mon frère :

Même si ma mère était honnête, elle était peu affectueuse, froide (je pense que son attitude était liée à une dépression cachée, causée par mon père qu’elle refoulait, parce qu’elle était fière). Même s’il a été favorisé (voire gâté) par mon père, à mon détriment, mon frère a souffert de carences affectives importantes, tout comme moi.

Et même s’il était gâté, il était possible (?) que parfois mon père le dévalorisa (l’écrasa) ou l’instrumentalisa.

Dans le cas de mon père et mon frère, je pense qu’il y a d’énormes mécanismes compensateurs à l’œuvre, chez eux.

Souvent, le fanatique est convaincu de détenir des vérités supérieures, qui lui donne l’impression d’être plus puissant, supérieure à ceux qui ne possèdent pas ces « vérités », qui n’ont pas reçus cette illumination ou révélation extraordinaires \_ religieuses, idéologiques ...

Mais ce mécanisme intellectuel de rejets de tout ce qui est désagréable et/ou qui contredit nos croyances, nous oblige à une certaine malhonnêteté intellectuelle. David Vallat en parlait justement dans un de ces derniers posts (messages FB).

Quand le radicalisé est confronté à question difficile, qui devrait induire, dans son esprit, le doute relativement à sa propre croyance, il peut réagir d’une façon déroutante, inattendue, devenir agressif, vous accuser de mentir, de lui vouloir du mal, ou bien il peut contrattaquer avec une nouvelle information souvent forte (choquante …), inconnue de vous, qu’elle soit fausse ou vraie, ce n’est le but principal, cette information ayant plutôt pour but de détourner votre attention envers la question de départ, de faire écran de fumée devant face à question de départ, de vous embrouiller l’esprit …

Dans le cas d’un conflit, comme dans le cas du conflit israélo-palestiniens, pour le radicalisé, il ne peut y avoir de position médiane ou modérée. Pour eux, « La neutralité n'existe pas en temps de guerre ». L’extrémiste accablera, systématiquement, de tous les maux l’autre camp, responsable de tout, à ses yeux.

Le conflit semble l’exciter. Pour lui, il y a les forts et les lâches. On doit choisir son camp, la neutralité n’existe pas ou n’est pas autorisé, à ses yeux. Tu es pour ou contre son camp. Il te force à choisir son camp. A ses yeux, l’objectivité n’existe pas.

Ce genre de personne, qui accuse l’autre camp d’avoir déclenché la guerre, est justement de ceux qui déclenchent les guerres, par leurs positions extrémistes.

Certains appellent, de tous leurs vœux, la guerre, perçue par eux, comme un processus rédempteur, « catharsistique ».

J'ai l'impression que les extrémistes sont inguérissables, ingérables. Ils n'ont plus de bon sens, qui sèment la zizanie ou le conflit, dans ces groupes de réflexions (« think tank » etc. ...).

Avec eux, c'est un vrai combat, un vrai rapport de force. A certains moments, je passe mon temps à les contrer, à les tacler en permanence. Pour résister à leur pression idéologique, morale, e leur alors mets, en retour, une pression énorme.

Et c'est très problématique, parce qu'un groupe est un espace privé qu'il faut gérer, sans conflit (ou heurt).

Il me semble très difficile de leur faire comprendre que leur « fanatisme » peut être un mécanisme psychologique compensatoire.

Salima semblait dire, qu’avec tout ce que j’avais vécu, c’était un miracle que je m’en sois sorti.

En fait, pas totalement, j’ai des faiblesses, dont j’ai conscience (et que j’essaye de corriger) :

1) Des crises d’anxiété et d’angoisse cachées (que je tente de soigner, plutôt que de vouloir les refouler), qui peuvent me donner l’impression d’être autiste (je me suis demandé si je n’étais pas autiste (type Asperger) …) [que je compense en écrivant beaucoup].

2) Des tendances abandonniques, surtout dans épisodes amoureux (un besoin d’attachement à l’être aimé ou à aimer, trop fort) [et donc j’évite les relations amoureuses, à cause de ce problème et surtout à cause du problème grave exposé au point n°5 ci-après].

3) Des céphalées de tension chroniques (et d’autres maladies psychosomatiques, eczémas …), qui m’ont harcelé, durant 30 ans, jusqu’en 2012 (d’où la création de mon association pour résoudre ces problèmes : www.cephaleesdetension.co.nr).

4) Parfois des crises d’agressivité (comme dans le cas des personnalités borderline) [j’espère qu’en aidant les autres et en m’entourant d’amis, je résoudrais ce problème].

5) Une sorte d’ambigüité, au niveau de mon identité de genre, cachée, très difficile à cerner, pas clair, et très difficile à guérir (qui m’a joué beaucoup de tour et de souffrance) (sorte de demi-transsexualité ou semi-transgendérisme, où l’on ne sent à moitié homme et femme [la virilité dans un certain domaine est très dur, sinon impossible pour moi. Je me sens entre les deux genres) [d’où la rédaction de ce gros travail : <http://benjamin.lisan.free.fr/jardin.secret/EcritsScientifiques/GuideTranssexuel/indexTranssex.htm>, à défaut de pouvoir arriver à le résoudre. Je ne me suis « virilisé », que pour sauver ma peau, à cause de la violence et de l’homophobie haineuse et pathologique de mon père].

\* 6) a moins qu'il y ait des blessures morales cachées infectées (qui pousse à s'obséder sur un problème qui pourrait être résolu, qui sait, peut-être d'une façon imprévue, par la confiance en soit, je ne sais (?)).

Et je mets tous ces maux sur le compte des épisodes des abandons et carences affectives, les non-dits (que j’étais un enfant que l’on ne désirait pas) que j’ai vécus, durant ma prime enfance et après.

Après pourquoi je n’ai pas évolué comme mon père et mon frère, qui eux utilisent à fond le mensonge et la manipulation, si nécessaire, sans aucun état d’âme.

Ma mère m’a dit que j’étais un enfant qui avait plus besoin d’affection (étant plus dans les jupes de sa mère), qu’un enfant normal. Ce qui a provoqué l’ire et le rejet perpétuel de mon père (il m’a toujours été éternellement hostile, car peut-être me croyant homosexuel, un « dégénéré » biologique \_ ce n’est qu’une hypothèse. D’un autre côté, je ne suis pas sûr que mon père ait exprimé un amour authentique pour mon frère. Je crois plus qu’il l’a instrumentalisé comme un futur objet de sa propre réussite sociale et la sauvegarde des apparences, des valeurs très importantes pour ma propre famille).

Mon frère a été sous la coupe de mon père. Et il lui a inculqué ses valeurs morales (utilitaristes, et cyniques).

Comme mon père me rejetait, ma mère s’est plus occupée de moi (par défaut). Et donc elle n’a indirectement communiqué ses valeurs d’honnêteté.

Avec mon enfance fracassée, j’aurais pu dériver vers la malhonnêteté et, par mon passage par la conversion chrétienne en 1973 à Taizé puis mon passage durant 5 ans par l’Ordre Rosicrucien AMORC, vers le fanatisme, ou en tout cas l’irrationnalité.

J’ai eu deux cas de comportements fanatiques, dans ma vie, toujours liés à épisodes amoureux.

J’avais été très amoureux d’Habiba, une intellectuelle algérienne. Mais comme j’avais désirs sexuels fous pour elle, et que j’étais sous l’influence de l’Ordre Rosicruciens, j’avais projeté sur elle une supposé influence occulte sexuelle mauvaise d’Habiba sur moi. Et donc j’avais décidé de couper brutalement et stupidement avec elle.

J’ai été amoureux de Fabienne, une jeune très jolie, fragile, mais en fait très manipulatrice. Et elle m’a monté contre mon ami Michel et m’a rendu aveugle. Et je n’ai pas voulu croire Michel (parce que cela me rassurait de croire Fabienne. C’était plus valorisant). Ce n’est que longtemps après que j’ai compris qu’elle m’avait manipulé.

Ce sont les deux seuls cas d’aveuglement dont j’ai été l’objet, dont je me souvienne.

Dans ces deux cas, je n’ai pas été honnête, en me reconnaissant faillible et manipulable.

Souvent par orgueil (théorie de l’engagement « déraisonnable »), les gens ne veulent pas reconnaître qu’il s’enlise dans l’erreur et une mauvaise voie désastreuse (comme celui qui dans une secte \_ qui a misé beaucoup d’agent et qui a du mal à admettre \_ pensée désagréable \_ qu’il s’est fait abuser), ou comme je joueur addictif ou compulsif du casino).

Les valeurs d’honnêteté n’ont poussé à considérer et à accepter, avec honnêteté, mes doutes (y compris sur moi-même. On parle d’examen de conscience, ce que sont incapables mon père, mon frère et la plupart des fanatiques).

C’est pourquoi je pousse tous les fanatiques vers les valeurs d’honnêteté (ce qui n’est pas évident).

J’ai eu la chance de faire des études poussées, qui m’ont fait connaître au CNRS la démarche scientifique (alors qu’avant, j’étais un farfelu scientifique). Mais ce n’était suffisant, un ami scientifique (chercheur au CNRS), Michel, m’a abonné d’office à la revue « Science et pseudosciences », une revue qui m’a ouvert les yeux (sur mes croyance irrationnelles).

Car la démarche scientifique pousse à l’honnêteté et à tout vérifier.

Pour conclure, j’oppose aux fanatiques, l’honnêteté, l’éthique et la droiture moral … et face à toute personne qui n'y croit pas et/ou qui a une vision dominatrice, supérieure de lui-même par rapport aux autres, qui ne bénéficient pas de la « révélation ». J’affirme que dans le combat contre la radicalisation, il a aussi un combat moral. Ce qui ne veut pas dire qu’il ne sera pas dur et long.

Un imposteur et son imposture qui ont réussi à abuser 1,5 milliard d'êtres humains, c'est une histoire complètement digue. Le plus terrible est que l'on est totalement impuissant face à une telle imposture. Le rapport de force entre personnes rationnelles (sceptiques) et croyants est complètement déséquilibré / disproportionné.

1. Source : L'ignorance : des recettes pour la produire, l'entretenir, la diffuser, Stéphane Foucart, 03.06.2011,

   <http://mobile.lemonde.fr/planete/article/2011/06/03/l-ignorance-des-recettes-pour-la-produire-l-entretenir-la-diffuser_1531488_3244.html?xtref>= [↑](#footnote-ref-1)